

SPINOZA (1632-1677)

L'ÉTHIQUE (1675)

Traduction de Armand GUERINOT (1930)

DÉMONTRÉE SELON LA MÉTHODE GÉOMÉTRIQUE ET DIVISÉE
EN CINQ PARTIES où il est traité

I. De Dieu.

II. De la Nature et de l'Origine de l'Esprit.

III. De l'Origine et de la Nature des Sentiments.

IV. De la Servitude humaine, ou des Forces des Sentiments.

V. De la Puissance de l'Entendement, ou de la Liberté humaine.

III. De l'Origine et de la Nature des Sentiments.

Préface

La plupart de ceux qui ont écrit sur les sentiments et sur la manière de vivre des hommes paraissent traiter, non de choses naturelles qui suivent les lois communes de la Nature, mais de choses qui sont en dehors de la Nature. Bien plus, ils paraissent concevoir l'homme dans la Nature comme un empire dans un empire. Car ils croient que l'homme trouble l'ordre de la Nature plutôt qu'il ne le suit, qu'il a sur ses actions une puissance absolue et qu'il ne se détermine d'autre part que de lui-même. Ensuite la cause de l'impuissance et de l'inconstance humaines, ils l'attribuent, non à la puissance commune de la Nature, mais à je ne sais quel vice de la nature humaine : aussi pleurent-ils, rient-ils à son sujet, la méprisent-ils ou, comme il advient le plus souvent, la détestent-ils ; et celui qui sait avec le plus d'éloquence ou de subtilité blâmer l'impuissance de l'esprit humain, est regardé comme divin. Il n'a cependant pas manqué d'hommes éminents (au labeur et à l'industrie desquels nous avons devoir beaucoup), qui ont écrit sur la droite conduite de la vie [138] beau-coup de choses excellentes et ont donné aux mortels des conseils pleins de prudence ; mais la nature et les forces des sentiments et ce que peut au contraire l'esprit pour les régler, personne, que je sache, ne l'a

déterminé. Je sais, à la vérité, que le très célèbre Descartes, en-core qu'il ait cru que l'esprit possède sur ses actions une puissance absolue, s'est appliqué cependant à expliquer les sentiments humains par leurs causes premières et à montrer en même temps la voie par laquelle l'esprit peut avoir sur les sentiments un empire absolu ; mais, à mon avis, il n'a rien montré à part la pénétration de sa grande intel-ligence, comme je le démontrerai en son lieu.

J'en veux donc revenir à ceux qui préfèrent détester ou railler les sentiments et les actions des hommes, plutôt que de les comprendre. À ceux-là sans doute il paraîtra étonnant que j'entreprenne de traiter des vices et des sottises des hommes suivant la méthode géométrique, et que je veuille démontrer par un raisonnement positif ce qu'ils crient sans cesse répugner à la Raison et être vain, absurde et horrible. Mais voici ma raison. Il ne se produit rien dans la Nature qui puisse être attribué à un vice de celle-ci ; car la Nature est toujours la même, et partout sa vertu et sa puissance d'agir est une et la même, c'est-à-dire que les lois et les règles de la Nature, suivant lesquelles toutes choses se produisent et changent d'une forme à une autre, sont partout et tou-jours les mêmes, et par conséquent il ne doit y avoir aussi qu'une seule et même manière de comprendre la nature des choses, quelles qu'elles soient, à savoir au moyen des lois et des règles universelles de la Nature.

C'est pourquoi les sentiments de la haine, de la colère, de l'envie, etc., considérés en soi, suivent de la même nécessité et de la même vertu de la Nature que les autres choses particulières ; et par suite ils reconnaissent des causes certaines par lesquelles on les comprend, et ils ont des propriétés certaines, également dignes de notre connaissance que les propriétés de toute autre chose par la seule considération [139] de laquelle nous sommes charmés. Je traiterai donc de la nature et des forces des sentiments et de la puissance de l'esprit sur eux selon la même méthode dont j'ai traité dans les parties précédentes de Dieu et de l'Esprit, et je considérerai les actions et les appétits humains de même que s'il était question de lignes, de plans ou de corps.

DÉFINITIONS

I. – J'APPELLE *CAUSE ADÉQUATE* CELLE DONT ON PEUT CLAIREMENT ET DISTINCTEMENT PERCEVOIR L'EFFET PAR ELLE-MÊME. JE NOMME, AU CONTRAIRE, *CAUSE INA-DÉQUATE*, OU *PARTIELLE*, CELLE DONT ON NE PEUT COM-PRENDRE L'EFFET PAR ELLE SEULE.

II. – JE DIS QUE *NOUS SOMMES ACTIFS*, LORSQUE, EN NOUS OU HORS DE NOUS, IL SE PRODUIT QUELQUE CHOSE DONT NOUS SOMMES LA CAUSE ADÉQUATE, C'EST-A-DIRE (SELON LA DÉFINITION PRÉCÉDENTE) LORSQUE DE NOTRE NATURE IL SUIT EN NOUS OU HORS DE NOUS QUELQUE CHOSE QUE L'ON PEUT COMPRENDRE CLAIREMENT ET DISTINCTEMENT PAR ELLE SEULE. MAIS JE DIS, AU CONTRAIRE, QUE *NOUS SOMMES PASSIFS*, LORSQU'IL SE PRODUIT EN NOUS QUELQUE CHOSE, OU QUE DE NOTRE NATURE SUIT QUELQUE CHOSE DONT NOUS

NE SOMMES QUE LA CAUSE PARTIELLE.

III. – PAR ***SENTIMENTS***, J'ENTENDS LES AFFECTIONS CORPS, PAR LESQUELLES LA PUISSANCE D'AGIR DE CE CORPS EST AUGMENTÉE OU DIMINUÉE, AIDÉE OU EMPÊ-CHÉE, ET EN MÊME TEMPS LES IDÉES DE CES AFFECTIONS.

Si donc nous pouvons être cause adéquate de quelque'une de ces affections, j'entends alors par sentiment une action ; dans les autres cas, une passion.